

Compte rendu

Ouvrage recensé :

GAZIAUX, Éric, *L'autonomie en morale : au croisement de la philosophie et de la théologie*

par Michel Dion

Laval théologique et philosophique, vol. 56, n° 1, 2000, p. 197.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/401288ar>

DOI: 10.7202/401288ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

appliquer à la santé comme à l'art, à la beauté, à l'histoire, au langage, une méthode de compréhension non réductrice pour laisser la parole à autrui, en l'occurrence la santé elle-même.

Jacques QUINTIN
Université de Sherbrooke

Éric GAZIAUX, **L'Autonomie en morale : au croisement de la philosophie et de la théologie.** Leuven, Leuven University Press ; Leuven, Uitgeverij Peeters (coll. « Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium », CXXXVIII), 1998, XVI-768 p.

Le but de cet ouvrage est d'éclairer le concept kantien d'autonomie, de considérer les « possibilités d'articulation avec le discours théologique et d'élaborer un essai de morale fondamentale articulé sur la notion d'autonomie » (p. 1). L'étude est centrée sur trois modèles : Kant, et deux théologiens du xx^e siècle, soit T. Steinbüchel (1888-1949) et Alfons Auer (né en 1915), qui ont tous deux enseigné à Tübingen. Le choix de ces deux auteurs contemporains (dont la pensée est reflétée dans les deuxième et troisième parties), s'il n'apparaît pas tout à fait arbitraire, n'est pas explicité comme il aurait dû l'être. Bien d'autres penseurs auraient pu être comparés à Kant, dans la perspective d'une poursuite de son œuvre. Dans cet ouvrage, il s'agit, entre autres, de savoir si le concept de théonomie est possible à partir de Kant ou si la détermination de Dieu relève de l'hétéronomie chez Kant (p. 9). Sans le mentionner, l'auteur de l'ouvrage semble assez fortement influencé par la pensée de Paul Ricœur.

Toute la première partie du livre traite de l'autonomie dans la pensée kantienne. Recherche très fouillée qui, cependant, donne lieu à de très nombreuses répétitions, de sorte que le lecteur en arrive à se demander, à la fin de sa lecture, si l'ouvrage n'aurait pas dû être amputé à tout le moins du tiers de son ampleur. Ces répétitions inutiles sont particulièrement nombreuses dans cette première partie sur Kant. L'auteur ne mentionne pas non plus suffisamment le danger que l'autonomie représente pour l'anthropocentrisme, contre lequel surtout Nietzsche, mais aussi Heidegger dans une certaine mesure, ont toujours lutté (p. 68-69). La dernière partie de l'ouvrage traite de l'approche philosophique et théologique de l'autonomie, et constitue la section la plus réussie. Cependant, il faut noter l'absence de la philosophie existentielle/existential. L'ouvrage fait très peu de cas de Kierkegaard, Jaspers, Nietzsche et Heidegger, et passe totalement sous silence Camus, Marcel, mais surtout Sartre. Cette absence m'apparaît la faiblesse la plus importante de cette dernière partie, par ailleurs globalement bien réussie.

Michel DION
Université de Sherbrooke

Jean-François de RAYMOND, **Pierre Chanut, ami de Descartes. Un diplomate philosophe.** Paris, Beauchesne éditeur (coll. « Bibliothèque des Archives de philosophie »), 1999, 252 p.

Figure remarquable de la vie intellectuelle et politique de la première moitié du xvii^e siècle, Pierre Chanut, diplomate auvergnat, ami de Descartes et proche de la reine Christine de Suède, avec lesquels il constitua un trio philosophique, fut considéré comme « un des plus grands politiques et des plus honnêtes hommes » de son siècle.

Cet esprit cultivé qui était en relation avec les milieux scientifiques, philosophiques et littéraires avait été remarqué par Richelieu puis nommé par Mazarin Résident auprès de la reine Christine. Par sa compétence et ses qualités intellectuelles et spirituelles, il se fit apprécier de la jeune reine